

PIERRE SOULAGES, l'abstraction raffinée

EN COLLABORATION AVEC LE CENTRE POMPIDOU

À LA FONDATION PIERRE GIANADDA DU 15 JUIN AU 25 NOVEMBRE 2018

■ En 2015, la Fondation exposait un célèbre artiste abstrait du XX^e siècle, Zao Wou Ki, dont l'œuvre pleine d'énergie et de tensions, enchantait un nombreux public. Venu de Chine à Paris en 1948, il y rencontre des artistes vivant depuis peu dans la capitale française, tel Pierre Soulages. Début d'une amitié. A la fin des années cinquante, le couple Soulages et Zao Wou ki visitent les galeries à New York, puis continuent leur périple à Philadelphie, Washington, San Francisco, Hawaï, le Japon et Hong Kong. A trois ans de distance, notre Fondation après les éclaboussures, les traces et les couleurs jubilatoires de Zao Wou Ki, restant dans la lignée de la non-figuration, présente Pierre Soulages, dont l'abstraction austère, raffinée et laconique va imprégner les cimaises par son silence éloquent et son élégance.

De l'encre noire pour évoquer la neige

Organisée par le Centre Georges-Pompidou de Paris, cette rétrospective dévoilera l'œuvre d'un artiste qui, dès l'enfance, n'a cessé de guetter la lumière. Né le 24 décembre 1919 à Rodez, Soulages s'intéresse très jeune à la préhistoire et à l'art roman. Une visite à l'abbatiale Sainte-Foy de Conques en 1932 lui révèle sa vocation de peintre. Enfant, il trempe son pinceau dans l'encre noire pour représenter la neige sur une page blanche. Peut-être, déjà la perception du contraste du noir et du blanc? Ses premières émotions il les vit face au grand mur sévère de la cathédrale ou quand il croise le regard des statues-menhirs du musée Fenaille à



Pierre Soulages, *Brou de noix sur papier 65 x 50 cm, 1948-1, 1948.* Brou de noix sur papier marouflé sur toile 64 x 49,5 cm. Collection Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne Centre de création industrielle. © Adagp, Paris

... PIERRE SOULAGES

Rodez. A 12 ans, Soulages raconte qu'une tache de goudron sur le mur de l'hôpital, observée depuis sa chambre le fascine. Elle lui apparaît tour à tour, belle, lisse, ou avec l'air «d'un coq sur ses ergots», puis de nouveau une tache noire singulière. Une capacité précoce à ignorer les images et à retenir l'abstraction. Déjà il perçoit le noir comme une couleur.

Ses premières peintures, à partir de 1934, évoquent des silhouettes sombres d'arbres dénudés. En juin 1938, il obtient une partie de son baccalauréat et quitte Rodez pour Paris. Il s'inscrit à l'atelier de René Jaudon. Persuadé qu'une belle carrière l'attend, Jaudon l'encourage à passer le concours d'entrée à l'École nationale supérieure des beaux-arts. Admis, Soulages renonce à suivre cet enseignement qu'il juge rétrograde et rentre en avril 1939 à Rodez. Avant de quitter Paris, il visite deux expositions consacrées à Cézanne et Picasso. Une révélation. Il reçoit les natures mortes du maître d'Aix «comme le choc d'un art vivant... qui laissent une impression de plénitude et de perfection inégales».

De retour à Rodez en 1940, passionné par la préhistoire, il participe à des fouilles archéologiques et à l'exploration de grottes. Mobilisé à Bordeaux, après juin 1940, il est versé aux chantiers de jeunesse à Nyons où il termine son service militaire.

La découverte de l'art moderne

Démobilisé au début de l'année 1941, il se rend à Montpellier pour préparer le concours de professeur de dessin. Il s'inscrit à l'École des



Pierre Soulages, Peinture 260 x 202 cm, 19 juin 1963,

Huile sur toile. Collection Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne Centre de création industrielle. © Adagp, Paris

beaux-arts où il rencontre Colette Laurens, sa future épouse. Pour échapper au service du travail obligatoire, il devient viticulteur dans l'arrière-pays et cesse de peindre. «Le temps était suspendu. On ne pensait pas à l'avenir, il fallait subsister jour après jour.»

Il lit beaucoup de poésie. Il découvre l'art moderne par hasard, en tombant dans la revue de propagande allemande «Signal», sur des reproductions de Mondrian, Ernst, Masson, etc.

Il s'était lié d'amitié avec l'écrivain

Joseph Delteil qui, voyant les rares tableaux peints par Soulages en 1943 et 1944, l'encourage à continuer et Soulages témoignera plus tard en déclarant: «Delteil a tellement cru en moi que moi-même, j'ai fini par y croire.»

Reconnaissance internationale

Les premières toiles de Soulages révèlent des tonalités sombres et l'abstraction absolue y domine. Dans le Paris de l'après-guerre, ses œuvres diffèrent de la demi-figura-

tion et de la peinture colorée. Au Salon des Surindépendants à Paris en 1947, ses tableaux retiennent l'attention de Hartung et de Pica-bia. En 1948, Soulages participe à une exposition d'art abstrait français en Allemagne, itinérance de ladite exposition dans plusieurs grandes villes allemandes jusqu'en 1949. Soulages fait figure de benjamin parmi des artistes majeurs tels Kupka ou Doméla, et c'est un brou de noix du jeune Soulages qui est choisi pour l'affiche. La presse allemande remarque ses œuvres. La reconnaissance pour le jeune peintre de Rodez est immédiate et internationale.

Dès ses débuts, Soulages se détache du modèle et du monde extérieur.



À LA FONDATION PIERRE GIANADDA DU 15 JUIN AU 25 NOVEMBRE 2018

Il opte pour l'abstraction, mais pas pour une abstraction géométrique avec des aplats colorés, au contraire, ses couleurs sont sombres et dégagent une tension, une énergie et une liberté qui interpellent le regardeur. Il étonne également par ses choix de matière si novateurs. Il choisit, ce médium naturel qu'est le brou de noix, pigment extrait de l'écorce de cet oléagineux, dont le pouvoir teintant allant des bruns aux noirs, devient un marqueur puissant. Cette matière inédite, utilisée par les ébénistes et les menuisiers, qu'il a connue dans sa jeunesse en fréquentant les artisans à Rodez. Il ignore le pinceau et il étale son brou de noix avec des outils peu conventionnels, comme des brosses de peintre en bâtiment. Ce qui passionne bien sûr l'artiste, c'est la réaction de cette substance insolite sur le papier. Le résultat, un tracé vigoureux, une verticalité imposante, une composition dynamique comme en témoignera le «Brou de noix sur papier 65 x 50, 1948-1», qui fera partie de ce panel

Pierre Soulages, Goudron sur verre 45,5 x 45,5, 1948-2, été 1948. Collection Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Centre Pompidou, MNAM - CCI / Georges Meguerditchian / Dist RMN-GP © Adagp, Paris.

exceptionnel de l'œuvre de Soulages à la Fondation.

Peinture, dimension, date...

Les tableaux de Soulages ne racontent rien, donc pourquoi leur donner un titre? Soulages opte de qualifier ses œuvres avec un raccourci surprenant et concret, il titre en indiquant simplement la matière, les dimensions et la date.

Paris, l'Europe, New York, le Japon... une reconnaissance internationale pour Soulages.

Après le succès remporté en Allemagne en 1948, Soulages expose dans des galeries de Paris, d'Europe et de New York etc., et ses œuvres entrent dans les musées les plus réputés. Succès dû peut-être à ce style si personnel, dont l'immédiateté s'impose avec force. Un ar-

tiste qui n'appartient à aucun groupe, qui refuse les qualifications, qui se réclame de l'art pré-historique des grottes plutôt que des influences européennes. De 1950 à 1979, le noir domine toujours l'art de Soulages, un noir sur le blanc, qui éclaire quelques couleurs comme le bleu ou le brun et aussi une matière plus fluide qui voisine avec les ocres.

Et de la lumière surgit «l'outrenoir...»

Un néologisme de Soulages, pour expliquer qu'à partir d'avril 1979, le noir fluide, recouvre entièrement la surface, mais elle est travaillée pour refléter la lumière. «Il ne vise pas la valeur noire, mais la lumière qu'elle révèle.» La lumière est traitée comme une matière. Naissent des centaines d'œuvres,

où l'outrenoir est aussi traversé par des stries parallèles et où il flirte avec le bleu!

Le XXI^e siècle avec des résines

En 2004, Soulages abandonne l'huile pour adopter des résines offrant de nouvelles possibilités pour la réflexion de la lumière. Des scarifications et des entailles mordent la matière et renvoient la lumière. Non, les cimaises de la Fondation ne seront pas endeuillées l'été prochain, car pour Soulages qui vit à Sète depuis 1959, le noir ne représente pas le deuil, mais la vie. Le noir qui exalte le blanc, le noir qui est lumière.

■ Antoinette de Wolff-Simonetta

Sources:

«Pierre Soulages peintre», Pierre Encrevé, les cahiers Soulages, 2010.

«Soulages XXI^e siècle», Musée des beaux-arts de Lyon, éditions Hazan, Paris, 2012.

«Soulages», éditions du Centre Pompidou, Paris, 2009.